

Le Marché

Le classicisme est à la peine quand la peinture du XX^e est porteuse **PP.14-15**

Expo en vue

Le noir dans tous ses états, tel est le modus vivendi d'une expo chatoyante. **P.5**

Linéart

Ouvrons les yeux! La foire d'art contemporain aura lieu ce week-end. **PP.10-11**

Arts Libre



Supplément à La Libre Belgique - N°82 - Semaine du 3 au 9 décembre 2010

Copie destinée à laureageerts@gmail.com

DÉCLIC DÉCISIF

PP. 2-3

PORTRAIT DE LAURE GEERTS PAR JOHANNA DE TESSIÈRES

Le **Mont-de-Piété** de la Ville de Bruxelles
organise

une **VENTE SPECIALE CATALOGUEE**

LE 11 DECEMBRE 2010 à partir de 13h

*Bijoux anciens et contemporains, et montres de marques
(Rolex, Cartier, Breitling, Bulgari, ...)*

Estimations **GRATUITES**
et confidentielles pendant
les heures d'exposition

Expositions : les jeudi 9 & vendredi 10 décembre
de 10 h à 15 h, le samedi 11 décembre de 10 h à 12 h.

Pour tous renseignements : **Mont-de-Piété** Rue St-Ghislain 19-23 - 1000 BRUXELLES
☎ 02/512.81.83 - Fax : 02/512.38.93. - <http://www.montdepiete.be> - e-mail : info@montdepiete.be



Commentaire

La fascination de l'art

Par Claude Lorent

Jamais l'attrait pour l'art de son temps n'a été aussi compulsif que depuis les dix dernières années et sa croissance ne se dément pas. Du moins en ce qui concerne les expositions les plus retentissantes, les événements médiatiquement les plus couverts, les foires internationales de premier plan, les ensembles monographiques de plasticiens internationalement reconnus et célébrés. Confirmation par l'augmentation du public des foires parisiennes, par les files d'attente pour l'expo (à ne pas manquer !) de Basquiat au Mam de Paris, par le succès de celle de Francis Alÿs au Wiels... Un phénomène dont on ne peut que se réjouir car cette curiosité qui apporte une connaissance sur des pratiques par ailleurs décriées par quelques réfractaires ou opposants qui ne prennent justement pas la peine d'accomplir une démarche d'approche sans a priori, ne peut qu'engager à une meilleure compréhension de la création plasticienne contemporaine. Pour ce faire, il faut comme dans toute avancée vers un domaine peu ou pas connu, y consacrer du temps et opérer avec une volonté de dépasser les considérations superficielles et les lieux communs si rabâchés qu'ils en deviennent ridicules et sans le moindre objet. Chacun restant libre d'apprécier ou pas, mais en connaissance de cause, comme pour un livre soit-il primé, comme pour un film soit-il oscarisé, une composition musicale soit-elle d'un auteur encensé et interprétée par une gloire du moment. Mais pourquoi cet engouement de plus en plus populaire ? Résultat d'une éducation, phénomène de société pour être en phase avec ce qui marche et dont on parle, attrait du marché à travers quelques chiffres phares qui font rêver au pourquoi pas moi, envie de participer au débat sur la question pour ne pas s'en laisser conter, saine curiosité intellectuelle émoussée par l'information insistante, s'ancrer dans la pensée et les images de son époque... Probablement un bon mélange de ces quelques raisons auxquelles on en ajoutera une primordiale bien que moins évidente : une fascination pour ce qui attire et qui offre une résistance, pour ce qui étonne inlassablement, irrite parfois ou enchante à d'autres moments. En un mot, pour ce qui échappe à l'entendement ordinaire et ne rentre dans aucun créneau bien délimité, bien formaté et agit tel un défi permanent à relever intellectuellement. Un souhait cependant, que toutes ces raisons et autres s'exercent aussi à l'égard des expos plus modestes dans des centres d'art et dans les galeries, car là s'ajoute le plaisir de la pure découverte !

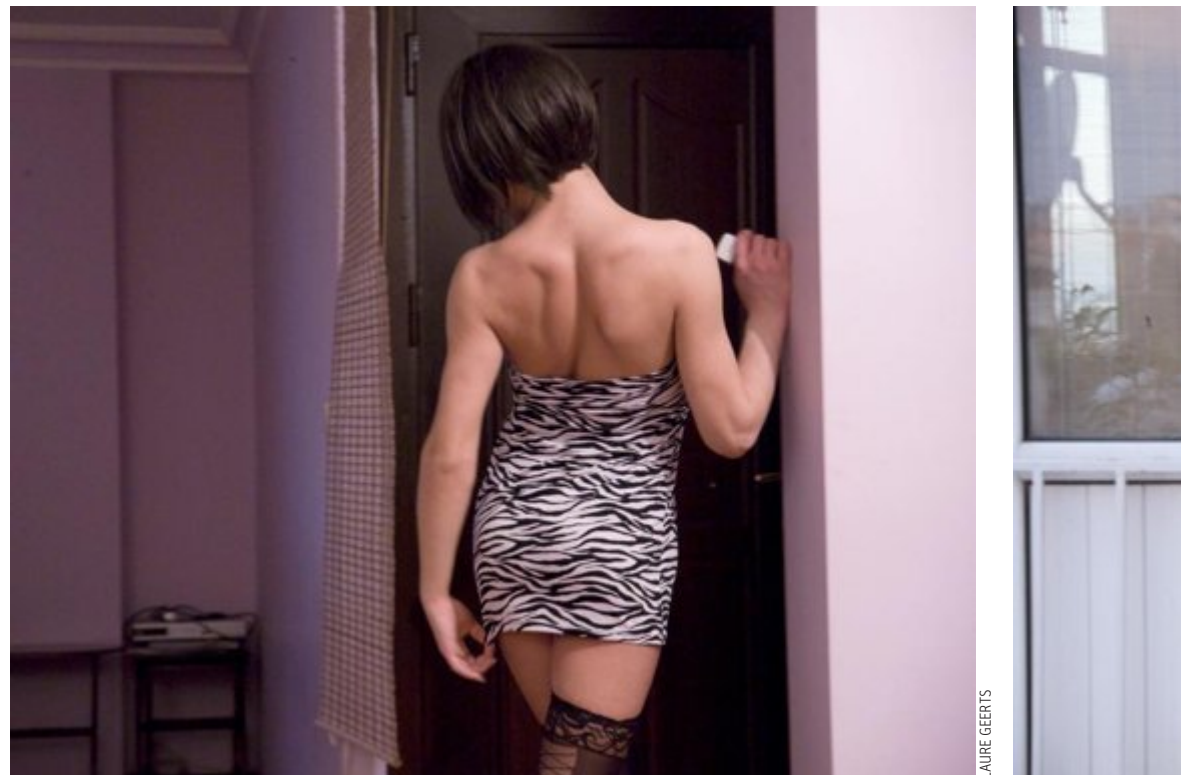
■ Portrait | Jeune artiste 3/10



JOHANNA DE TESSIÈRES

De l'une à l'autre

✦ Portrait de la troisième jeune artiste Arts Libre : la photographe Laure Geerts.



LAURE GEERTS

Copie destinée à lauregeerts@gmail.com



tre

D'ISTANBUL, LAURE GEERTS DIT QU'ELLE EST "IMPROBABLE". A voir le bout de chemin parcouru par cette photographe de 32 ans on se dit que lui aussi a quelque chose de bien "improbable". En effet, arrivée à Bruxelles en 1996 après une enfance en Basse-Meuse, la jeune femme a étudié les Sciences commerciales. Avec succès du reste puisqu'elle a pu se lancer directement dans une carrière "trépidante" (un euphémisme de son cru) de responsable marketing pour diverses marques dans l'alimentaire et les communications. C'est plutôt un hasard qui l'a amenée à dévier de ce cap bien tracé.

En 2006, pour s'évader quelques heures par semaine, elle décide de s'inscrire à l'atelier de photographie Contraste. Premières manipulations d'un appareil photo, premières révélations dans la chambre noire. Puis il y a surtout cette expérience humaine lors d'un stage qui lui ouvre les yeux sur sa capacité de contact. C'était au Maroc. Elle réalise là que l'appareil photo lui permet d'approcher des milieux et des personnes qu'elle n'aurait jamais osé aborder autrement. Un déclic décisif si l'on peut dire.

Pendant quelque temps, elle conjugue son job de marketing manager avec celui de photographe documentaire débutante. D'une carrière à l'autre donc, mais avec le soutien d'amis – cinq femmes et un homme – rencontrés lors de l'écolage photographique. Ensemble, ils décident de fonder un collectif qu'ils nomment "Caravane" tout simplement parce que leur premier travail en commun avait trait au camping. L'idée du groupe pour se tenir les coudes est excellente. Possibilité d'en faire plus en se répartissant les tâches: plus de rencontres, plus de travaux, plus de festivals abordés. On les voit à Arles, Perpignan, avides de voir ce que les autres font, résolus à montrer ce qu'ils font. En peu

de temps, la "Caravane" prend une vitesse de croisière enviable. Reste à la tenir sur la route ni plus ni moins qu'en roulant. Chacun se remet donc au travail, à son travail d'auteur.

Depuis 2008, Laure Geerts fait régulièrement le voyage vers cet "improbable" Istanbul. Orientale et Européenne, entre tradition et modernité la ville la fascine par ses ambivalences. Une rencontre avec Deniz va lui permettre de le montrer d'une manière frappante. En effet, Deniz est femme la nuit et homme le jour. Transgenre dans une ville où l'homosexualité est taboue, hors normes dans une société qui le supporte mal. La photographe entreprend de le suivre au quotidien, de l'une à l'autre, tout en ayant conscience du côté périlleux de l'entreprise. A savoir, tomber dans le reportage et pis, dans le reportage à sensation. Un tel sujet n'est jamais loin de la veine spectaculaire, du produit de consommation de magazine, du prêt à regarder en salle d'attente de dentiste. D'où son orientation progressive vers le documentaire avec cette attention accrue à la forme qui permet de tenir à distance la caricature, le "cliché" qui, en prise de vue, guette à chaque image.

Deniz l'a bien compris: les images de Laure Geerts sont respectueuses parce qu'elles sont intéressantes. Leur esthétique les fait tenir sur la crête de l'intelligence bien au-dessus du manichéisme qui est trop souvent le lot de l'image sur le vif. Il lui présente donc ses amis lors des retours à Istanbul. La chronique d'une communauté de destins s'épaissit avec Sibel, Tatiana et Rozalinda au point, aujourd'hui, de nous faire penser à celles écrites en leur temps par Larry Clark ou Nan Goldin. Au fil de ce travail, la photographe a fait sa mue délaissant la facilité du reportage croustillant pour la complexité du travail d'auteur. Mine de rien, un passage de l'une à l'autre encore une fois.

Jean-Marc Bodson



LAURE GEERTS



LAURE GEERTS